Demnat

(Damnat)

C. Agabi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2235>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2235](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2235)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1995

Pagination : 2268-2269

ISBN : 2-85744-808-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Agabi, « Demnat », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 15 | 1995, document D31, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2235> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2235>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Demnat

(Damnat)

C. Agabi

- 1 Petite ville du Maroc peuplée de Berbères N'Tifa et de Juifs qui, vers 1950, constituaient la moitié de la population estimée à 5 000 personnes. Demnat occupe le flanc d'une colline à 960 m d'altitude dominant les vallées des oueds Demnat et Tassaout, à 120 km à l'est de Marrakech. Son enceinte, en partie rainée, en terre banchée dessine un rectangle bastionné ; elle est contrôlée à l'est par la Kasbah (Tighremt) qui possède des douves profondes pouvant être mises en eau.
- 2 La ville vit de son agriculture et du commerce. La vallée de la Tassaout porte sur ses versants vignes et surtout oliviers dont l'huile est le principal produit vendu sur le marché. La plaine est occupée par des cultures vivrières : céréales et fèves. Le marché hebdomadaire est important. Bétail, huile et quelques produits de l'artisanat local, surtout les cuirs et les tissages, sont échangés contre les productions des tribus montagnardes ou sahariennes : peaux fraîches, laine et dattes.
- 3 Ch. de Foucauld visita Demnat en février 1883 ; il notait que les Juifs y étaient traités « avec une exceptionnelle bonté ». Malheureusement cette bonne entente n'était pas constante et, quelques années plus tard, des persécutions avec rapt de jeunes femmes vendues comme esclaves furent suffisamment graves pour émouvoir les puissances européennes et décider le sultan Moulay Hassan à créer un mellah dans un quartier distinct de Demnat (mai 1887).
- 4 L'interpénétration culturelle entre Juifs et Musulmans est, ou plutôt était, telle qu'étaient honorés simultanément les mêmes saints dont l'appartenance à l'une ou l'autre confession demeurait douteuse. Cette interférence des croyances était particulièrement visible à Imi n'Ifri (« l'entrée de la grotte »), vaste tunnel naturel traversé par un torrent à quatre km au sud-est de Demnat, où Juifs et Berbères pratiquaient un culte tout imprégné d'un animisme* préislamique que sanctionnait le sacrifice d'un taureau noir lors d'un moussent*, deux semaines après l'Aïd el-Khébir. Mais tout au long de l'année, sur les bords d'une source en aval de la grotte, les femmes musulmanes aussi bien que les juives venaient sacrifier des poules dans l'espoir de devenir fécondes et de mettre au monde un garçon. E. Doutté rapporte une curieuse

légende au sujet de cette grotte, celle de Malek es-Sif (« le Roi du sabre ») qui réussit à tuer Khettaf el-arais (« le Ravisseur des fiancées »), un génie malfaisant, doté de sept têtes, qui habitait la grotte et exigeait de la population d'alentour la livraison de jeunes filles. Malek es-Sif les délivra et, du corps décapité du monstre, sortirent une multitude de vers qui se changèrent en corneilles ; elles peuplent encore la grotte et le voisinage. Ces corneilles d'une espèce particulière sont appelées *ghorab en-Nsara* (« les corbeaux des chrétiens »), leur nom berbère est *amzoui*. La légende de la grotte d'Imi n'Ifri est intéressante par son rattachement à des thèmes du folklore universel. On y retrouve des éléments de la légende de Persée et Andromède, d'Hercule et l'hydre de Lerne, de saint Georges et le dragon et de saint Romain de Rouen.

- 5 Comme le fait remarquer Ch. Pellat, Demnat se situe, sur le plan linguistique, à la limite des deux groupes de parlers berbères le *tašelyit* du Sud et le *tamaziyt* du Centre, d'où l'intérêt que portèrent à l'étude de sa langue des linguistes tels que S. Boulifa et plus tard E. Laoust.

BIBLIOGRAPHIE

FOUCAULD Ch. de, *Reconnaissance au Maroc*, Paris, 1888, p. 77-78

BOULIFA S., *Textes berbères en dialectes de l'Atlas marocain*. Public, de l'Ecole des Lettres d'Alger, XXXVI, 1908-1909.

DOUTTE E., *Missions au Maroc*. En Tribu, Paris, 1914, p. 215-224.

LAOUST E., *Étude sur le dialecte berbère des Ntifa*, Paris, 1918.

LAOUST E., *Mots et choses berbères*, Paris, 1920.

VOINOT L., *Pèlerinages judéo-musulmans au Maroc*, I.H.E.M., IV, Paris, 1948, p. 25-28 et 60-61.

FLAMAND P. *Un mellah en pays berbère : Demnat*, I.H.E.M., X, Paris, 1952.

PELLAT Ch. « Damnat », *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e édition, p. 111-112.

INDEX

Mots-clés : Maroc, Ville